

Avec l'habit les missionnaires ont aussi adopté la langue des indigènes de l'Afrique du nord ; c'est l'idiôme arabe, dont ils font une étude spéciale dès le noviciat.

Mais il fallait encore autre chose. Avant de prêcher Notre Seigneur Jésus Christ aux musulmans, il fallait faire tomber leurs préjugés, se concilier leur confiance, leur affection, il fallait gagner leurs cœurs. Dans ces pays d'Afrique, on ne saurait faire un pas, pour ainsi dire, sans se trouver en présence de quelque souffrance, de quelque maladie, maladies et souffrances de toutes sortes : maux d'yeux, maux de poitrines, plaies infectes, chancres, fièvres intermittentes, etc. C'est pourquoi le cardinal Lavigerie voulut que ses Missionnaires se fissent médecins pour prendre possession des pays musulmans par l'exercice de la charité chrétienne, par le soin des malades : l'enseignement du catéchisme ne viendrait qu'après.

C'est en 1872 que les premiers Pères arrivèrent en Kabylie : ils voulurent se fixer au cœur même du pays, dans cette chaîne du Jurjura, le *Mons ferratus* des anciens, qui fut le dernier boulevard du christianisme dans ces régions et où la population est restée si nombreuse et si dense.

Furent-ils bien reçus ? Déguisés en arabe, parlant l'arabe, ils se présentaient avec leur petite pharmacie portative et s'installaient sur la place publique. Les malades affluaient : la journée se passait à panser les